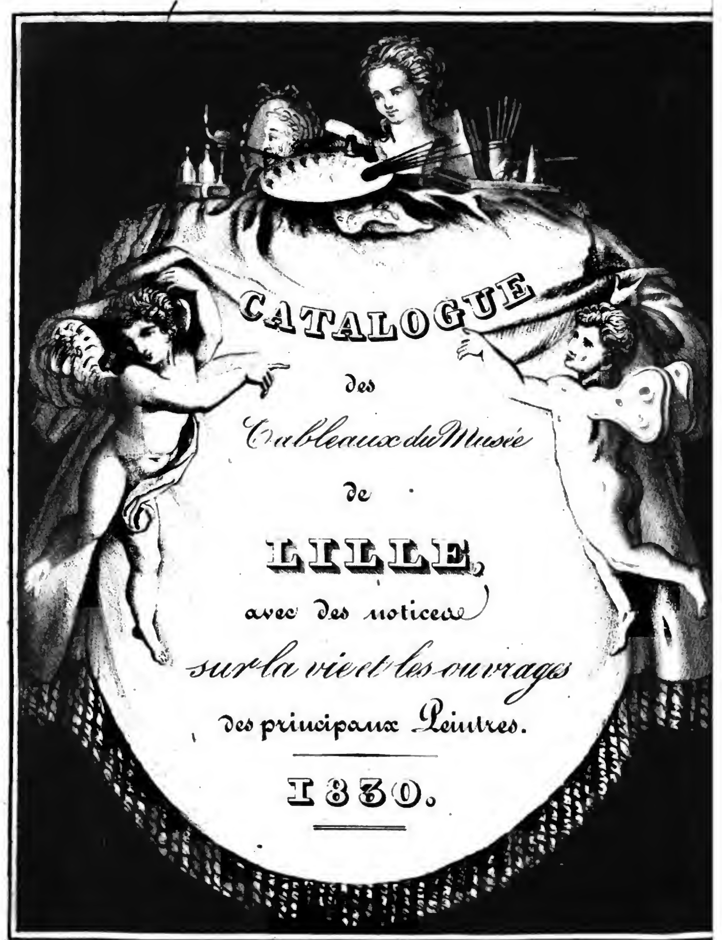
image
not
available



[illegible] litho?

Lithos de L. Danel
Lille

Lille (France). Musée des beaux-arts



Lith. de L. Danel



CATALOGUE

DES TABLEAUX DU MUSÉE

DE LILLE.

AUGMENTÉ DES ESQUISSES DE TABLEAUX DES DIFFÉRENTES ÉCOLES, VIGNETTES ET CROQUIS LITHOGRAPHIQUES.

1830.



Abel de Pujol.



Joseph expliquant les songes.

EXTRAIT

Du registre aux arrêtés du Maire de la ville de Lille, département du Nord,

NOUS MAIRE de la ville de Lille, département du Nord.

Vu l'arrêté de notre prédécesseur en date du 1.er avril 1803 portant réglement pour le Musée de peinture.

Vu les propositions que nous a adressées M. le Conservateur du Musée.

Considérant que plusieurs dispositions de l'arrêté ci-dessus mentionné sont tombées en désuétude.

Considérant aussi que pour encourager l'étude des beaux-arts en cette ville il est nécessaire de faciliter l'accès du Musée à ceux qui les cultivent.

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

1.° Le Musée sera ouvert au public le dimanche et le jeudi de chaque semaine depuis onze heures du matin jusqu'à quatre heures après midi.

3.° les étrangers y seront admis tous les jours depuis huit heures du matin jusqu'à quatre heures du soir.

3.° Les élèves, les artistes et les amateurs y seront aussi admis tous les jours, depuis 6 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, pendant les mois d'avril, mai, juin, juillet, août et septembre, et depuis huit heures du matin jusqu'à 4 heures du soir durant les autres mois.

4.° Les permissions de faire des études dans le Musée seront données par le Conservateur. Ces permissions devront être exhibées au concierge. Elles ne seront accordées aux élèves qu'autant qu'ils produiront un certificat de capacité délivré par leur maître.

5.° Tout élève qui se rendrait coupable de quelque désordre sera puni d'une exclusion temporaire ou définitive selon la gravité de la faute; cette punition sera prononcée par le Conservateur sauf notre approbation, et sans préjudice des poursuites à

exercer contre lesdits élèves, leurs parens ou tuteurs pour les dommages qu'ils auraient causés en dégradant les tableaux ou le mobilier de l'établissement.

6.° Les dispositions de l'arrêté du 1.er avril 1803 qui ne sont pas rappelées dans le présent arrêté sont abrogées.

Fait à la Mairie à Lille le vingt quatre décembre mil huit cent vingt neuf.

Signé Le Comte DE MUYSSART.

Pour extrait conforme,

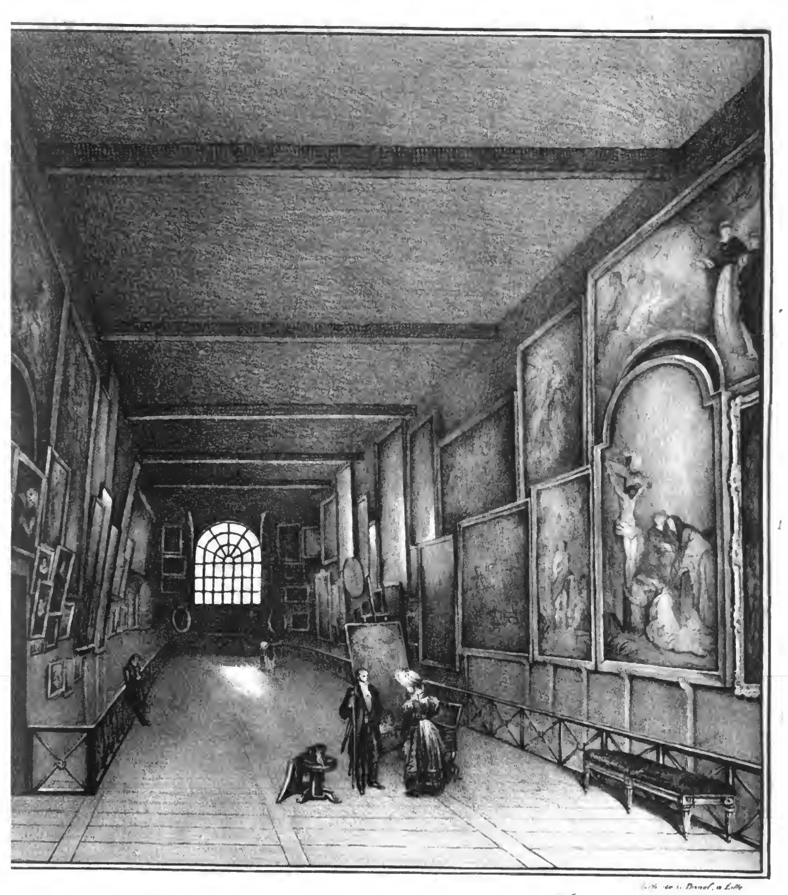
Le Maire de Lille,

Le Comte DE MUYSSART.



LILLE. — IMPRIMERIE DE L. JACQUÉ.





Lith. de L. Danel, à Lille

Vue prise de l'entrée du Musée

1841



CATALOGUE
DES TABLEAUX
du Musée de Lille.

École flamande.

RUBENS.

Pierre Paul Rubens, fils de Jean Rubens, professeur de droit et échevin d'Anvers, naquit en 1577 à Cologne, où son père

s'était refugié pour se mettre à l'abri des fureurs de la guerre civile qui désolait sa patrie. Le jeune Rubens reçut une brillante éducation, il apprit jusqu'à sept langues. De retour à Anvers qui était rentrée sous la domination de l'Espagne ; il y eut pour premier maître Van-Oort, peintre de grande espérance, mais qui se perdit par son goût pour la débauche. Dégouté de sa conduite, Rubens le quitta pour entrer dans l'atelier d'Octavio Van Veen, connu sous le nom d'Ottovenius qu'on surnommoit le Raphael flamand, mais que Rubens ne tarda pas à surpasser. Le jeune artiste avait à peine 23 ans quand il fut envoyé par la protection d'Albert, Archiduc d'Autriche, à la cour de Vincent de Gonzague, Duc de Mantoue, qui le prit à son service en qualité de Gentilhomme. Il y resta pendant sept ans, qu'il employa à perfectionner son talent par l'étude des grands maîtres de l'Italie. Il alla à Rome copier les principaux tableaux de Raphael et de Jules Romain, et à Venise, étudier les ouvrages du Titien et de Paul Véronèse. A l'âge de trente ans, il fut nommé par le Duc de Mantoue, son envoyé en Espagne, et remplit ce pays de ses ouvrages. Il retourna alors à Anvers, possesseur d'une fortune considérable dont il fit toujours un digne usage. En 1620, Rubens âgé de 43 ans, fut chargé par Marie de Medicis d'exécuter cette galerie, où il a représenté en 24 tableaux les principaux événemens de la vie de cette Reine. Ce grand ouvrage fut exécuté presque tout entier à Anvers. L'éducation distinguée que Rubens avait reçue, et la société des Princes dans laquelle il passa presque toute sa vie, lui permirent d'acquérir d'autres talens que ceux d'un artiste; il fut un habile négociateur, et contribua puissamment en 1630 à faire conclure la paix entre la France et l'Angleterre. Il mourut à Anvers en 1640, âgé de 63 ans.

Le grand mérite de Rubens, c'est la fidélité avec laquelle il imite la nature. On lui a quelquefois reproché de sacrifier l'élégance à la vérité, il a même fait quelques tableaux dans le genre du vieux Teniers où il a si parfaitement imité la manière



Rubens.



Lith. de L. Danel à Lille

La Madelaine mourante

de cet artiste que les plus habiles connaisseurs s'y sont trompés. Rubens peut être regardé comme l'un des plus grands coloristes, ses compositions sont pleines de goût, de grandeur et d'imagination. Il ne peignait jamais sans se faire lire de la poésie ou de l'histoire, et appelait ses heures de récréation celles qu'il consacrait à l'étude de la littérature. Rubens peignit avec un égal succès l'histoire, le portrait, le paysage, les fruits, les fleurs et les animaux. Il avait un génie si fécond qu'il composait souvent trois ou quatre fois sur le même sujet dans le même instant sans qu'il y eut rien de ressemblant dans ces différens tableaux; il excelle surtout dans le genre historique. Ses principaux ouvrages outre la galerie de Médicis, sont la fameuse descente de croix et les quatre évangélistes d'Anvers.

N.° 1 La descente de croix.
2 La Madelaine mourante.
3 S.t François recevant l'enfant Jésus des mains de la Vierge.
4 S.t François.
5 S.t Bonaventure, Cardinal.

VANDYCK.

Antoine Van Dyck ou par corruption Vandyck, fils d'un peintre sur verre, naquit à Anvers en 1599. Après avoir eu pour premier maître Henri Van Balen, habile coloriste, il entra dans l'atelier de Rubens dont il fut bientot l'élève le plus distingué. A l'âge de 20 ans il fit le voyage d'Italie où il s'arrêta surtout à Venise, pour étudier les beaux portraits du Titien et de Paul Véronèse. De retour dans sa patrie, il la remplit de ses chefs-d'œuvre et gagna surtout des sommes immenses en faisant les portraits des personnages les plus illustres de la Hollande et de la Belgique. Avide d'acquérir des richesses qu'il dissipait dans les plaisirs, et connaissant la libéralité des Anglais, Vandyck alla a Londres, espérant y recevoir l'accueil le plus favorable,

mais ses mœurs licencieuses et ses opinions aristocratiques déplurent à la majorité du peuple anglais. Le Roi Charles I.er le dédommagea de ce mauvais succès en le comblant de bienfaits, mais il ne put jouir longtems de la faveur de ce Prince; après avoir ruiné sa santé par la débauche et sa fortune par la recherche de la pierre philosophale, il mourut à Londres à l'âge de 42 ans, l'an 1641.

Vandyck est le premier peintre de portraits qui ait jamais existé, on prétend qu'il eut égalé Rubens s'il se fut adonné spécialement à l'histoire; plusieurs parties de la fameuse descente de croix d'Anvers ont été faites par Vandyck à l'insçu de Rubens, et ce grand maître ne les a pas désavouées.

6 Jésus-Christ sur la croix.

7 S.t François présentant une hostie à un vieillard.

8 Portrait de Marie de Médicis.

CRAYER.

Gaspart de Crayer naquit à Anvers en 1582. Rubens ne s'était pas encore fait connaître à l'époque où Crayer commença à s'adonner à la peinture, le jeune artiste n'eut d'autre maître que Raphaël Coxie, peintre fort médiocre de Bruxelles, où il mourut en 1669, âgé de 87 ans. Sa longue carrière avait été ornée par la pratique de toutes les vertus.

Crayer a fait des portraits qu'il est souvent difficile de distinguer de ceux de Vandyck. Ses tableaux d'histoire se font remarquer par la sagesse de la composition, par la correction du dessin et par la fonte des couleurs. Le plus bel éloge de Crayer, c'est ce mot si flatteur, quoique si exagéré de Rubens: *Crayer, Crayer, personne ne vous surpassera.*

Le tableau des *Martyrs enterrés vivans*, est un de ses chef-d'œuvres.

9 Martyrs enterrés vivans.



10 L'Assomption de la Vierge, d'après Vandyck.

11 La pêche miraculeuse.

ARNOULD DE VUEZ.

Arnould de Vuez, fils d'un tourneur de Vérone, naquit à Oppenois, près de S.t Omer en 1642. Son père l'envoya à Paris où il entra dans l'atelier du frère Luc, récollet, peintre assez estimé à cette époque. Ses parens italiens qui étaient forts riches lui fournirent les moyens d'aller à Rome où il étudia surtout Raphaël. Il y remporta le premier prix de dessin, ce qui excita contre lui une telle envie que ses rivaux faillirent l'assassiner. Forcé de quitter Rome pour sauver sa vie, il retourna à Paris où Lebrun lui fit avoir une pension du Roi. Louvois l'envoya à Lille où il se fixa, aimant mieux, comme il écrivait à ce maître, *être le premier à Lille que le second à Paris.* De Vuez remplit Lille de ses ouvrages, il y exerça pendant trois ans les fonctions d'échevin, et y mourut en 1724, âgé de 82 ans.

Arnould de Vuez peignait l'histoire dans le genre de Raphaël. Il a fait aussi de beaux portraits et peint des bas reliefs fort estimés. Lille possède ses meilleurs ouvrages.

12 S.t François recevant les stigmates.

13 S.t Bonaventure écrivant devant un crucifix.

14 S.t Augustin guérissant des malades.

15 S.te Cécile.

16 Une Vierge.

17 S.t Augustin distribuant des aumônes aux pauvres.

18 S.t François prêchant.

19 Un saint Récollet guérissant la jambe d'un jeune homme.

20 Une femme peinte à mi-corps.

21 Le jugement dernier, esquisse.

22-23-24-25 Quatre esquisses.

26 Seize tableaux sous le même N.° représentant des Comtes et Comtesses de Flandres.

---

27 L'enlèvement des Sabines, attribué à Le Bouteux.

JACQUES VAN-OOST.

Jacques Van Oost surnommé *le jeune*, pour le distinguer de son père Van Oost qui s'est aussi fait un nom dans la peinture, naquit à Bruges en 1637. Après avoir fait le voyage d'Italie, il se maria à Lille où il demeura 41 ans et où il a laissé ses meilleurs ouvrages. Il alla passer les dernières années de sa vie dans sa patrie où il mourut à l'âge de 76 ans. La correction du dessin est le principal mérite de Van Oost le jeune, on compare quelques uns de ses portraits à ceux de Vandyck.

28 Une Vierge.

29 Un Carme pansant la jambe d'un frère de son ordre.

30 Un Augustin et la Vierge.

31 La Vierge et S.t Joseph présentant l'enfant Jésus.

JORDAENS.

Jacques Jordaens, né à Anvers en 1594, fut élève d'Adam Van Oort, le premier maître de Rubens. Les vices de ce peintre auraient également décidé Jordaens à abandonner son atelier, s'il n'avait aimé sa fille qu'il épousa. Il ne put faire le voyage d'Italie, mais il réussit à se procurer les meilleurs ouvrages du Titien qu'il copia. Jordaens fut l'ami intime de Rubens, qu'il aida à peindre la galerie de Médicis. Il mourut à l'âge de 84 ans, dans sa ville natale qu'il n'avait jamais quittée.

Jacques Jordaens est le meilleur élève de Rubens dans le genre historique.

32-33 Deux tableaux représentant des Apôtres.

34-35 Deux tableaux même sujet.

VANDER-BURG.

36 Un grand paysage.

37 Un paysage avec cascade.

YCART.

38 Un tableau de genre.

BENT.

39-40 Deux paysages avec figures et animaux.

FRANCK.

Sébastien Franck né à Anvers en 1573, peignit avec succès l'histoire et le paysage. On ignore l'époque de sa mort.

41 Jésus Christ allant au calvaire.

DARTOIS.

42-43 Deux paysages.

SIMON DE VOS.

Simon De Vos naquit à Anvers en 1603. On ne sait rien de sa vie, c'est un assez bon peintre d'histoire.

44 La Résurrection.

RUISCH.

Rachel Ruisch, fille du célèbre anatomiste Ruisch, naquit à Amsterdam en 1664, peu d'artistes ont su peindre avec plus de fidélité les fleurs et les fruits. Elle fut nommée par l'Électeur Palatin, peintre de la cour de Dusseldorf où elle fit plusieurs voyages. Elle mourut dans sa patrie en 1750, âgée de 86 ans.

45 Deux tableaux de fleurs.

DELEN.

46 Tableau d'architecture ; les personnages par Téniers.

BREUGHEL.

Jean de Breughel, fils de Pierre de Breughel, peintre distingué, naquit à Bruxelles en 1589, il étudia longtems la nature en Italie et devint un des premiers paysagistes de l'école flamande. Son chef-d'œuvre est un paradis terrestre dont les figures sont de Rubens. Il mourut vers 1643.

47 Paysage.

SAUVAGE.

48 Un bas-relief.

VERSTEEGH.

49 Un femme lisant à la lumière.

D'après RUBENS.

50 Une esquisse de Cornil Schut.
51 Tête d'enfant.

D'après VANDYCK.

52 Un donataire.

DE HEEM.

53 Deux tableaux de fleurs.

Maître inconnu.

54-55 Deux tableaux représentant des sabbats dans le genre de Téniers.
56 Un paysage dans le genre de Berghem.





57 Une chasse au lion.
58 S.[t] Jérome.
59 Chèvres et moutons, attribué à Vanderkabel.
60 Une tête de femme.
61 Une tête de vieillard.
62 Portrait d'homme.
63 Portrait d'un architecte.
64 Une Vierge.
65 Portrait de femme, attribué à Vandyck.
66 Une Vierge entourée de fleurs.
67 Paysages avec animaux, genre de Van Breda.
68 Paysage avec un moulin. — Marine.
69 Tableau dans le genre de Téniers.
70 Des huîtres et des fruits.
71 Marine hollandaise, genre de Vander Meulen.





École italienne.

RAPHAEL

Raphaël Sanzio naquit à Urbin en 1483 de Jean Sanzio, peintre médiocre. Il eut pour premier maître Pierre Pérugin qu'il ne tarda pas à surpasser. La renommée des ouvrages de Léonard de Vinci et de Michel-Ange l'attira bientôt à Florence, et, dès qu'il eut connu les chefs-d'œuvre de ces grands maîtres, il changea totalement de manière de peindre. Bramante, célèbre architecte son parent, le présenta au Pape Jules II qui faisait exécuter alors les peintures du Vatican. Ce pontife conçut une telle admiration pour Raphaël, qu'il lui confia une partie de ce grand travail, et dès qu'il eut vu son tableau de l'école d'Athènes, il alla jusqu'à faire détruire tout ce qui avait été commencé par d'autres peintres pour laisser un libre cours au génie de Raphaël. Seulement, par reconnaissance pour son maître, Raphaël voulut que l'on

conservât un plafond exécuté par Pierre Pérugin. Léon X continua à Raphaël les faveurs dont Jules II l'avait comblé, on prétend même qu'il voulut le faire Cardinal. Raphaël fut bientôt recherché par tous les souverains étrangers. Henry VIII, fit de vains efforts pour l'attirer en Angleterre. Raphaël était en même temps sculpteur et architecte. On a des figures exécutées de sa main, des palais construits d'après ses dessins. la douceur et la modestie de ce grand peintre le faisaient aimer de tous ceux qui le connaissaient. Jules II et Léon X ne pouvaient se séparer de lui. Malheureusement sa vie fut abrégée par la passion qu'il avait pour les femmes. Une maladie dont il dissimula la cause et qui fut traitée comme une pleurésie l'enleva aux arts l'an 1520, âgé de 37 ans.

Raphaël est le premier peintre des temps modernes, le plus grand peut-être qui ait existé au monde; il a obtenu d'aussi brillans succès dans le portrait que dans l'histoire; mais c'est surtout dans les sujets que se déploie toute la sublimité de son génie. Ses vierges sont d'une pureté et d'une dignité inimitables. De longues études anatomiques lui permirent d'atteindre à la perfection du dessin. Formé par un maître à qui le sentiment du coloris était étranger, il fit par lui-même de grands progrès dans cette partie si importante de l'art, et ne laissa plus qu'un pas à faire au Titien pour arriver à la perfection. La qualité éminente des compositions de Raphaël c'est la grace empruntée à l'antiquité, mais tempérée par la dignité du christianisme.

Le chef-d'œuvre de Raphaël c'est le tableau de la transfiguration dans l'église de S.t Pierre à Rome.

Le charmant petit tableau que nous possédons à été repété plusieurs fois dans son atelier par lui-même.

72 Une Sainte famille.

JULES ROMAIN.

Jules Pipi, connu sous le nom de Jules Romain, naquît à Rome en 1492. Il fut le meilleur élève de Raphaël et aida ce

,d maître à exécuter la plupart de ses ouvrages. Jules nain a beaucoup travaillé au Vatican. Raphaël le fit son itier, et le chargea de terminer tous les tableaux qu'il avait ssé inachevés.

Jules Romain, après la mort de Léon X, alla travailler à la ıur du duc de Mantoue qu'il refusa de quitter malgré les ffres brillantes de François I.er Il était comme son maître :xcellent architecte. Il venait d'être nommé architecte de St. Pierre lorsqu'il mourut à Mantoue en 1546, âgé de 54 ans.

Les ouvrages que Jules Romain a exécutés du vivant de Raphaël se confondent presque avec les ouvrages de ce grand maître. Les tableaux qu'il a faits à Mantoue, et dans lesquels il est original, sont d'un genre extrêmement sévère; il y déploie un luxe d'érudition qui finit souvent par fatiguer. Le ton en est quelquefois trop dur et le coloris trop peu gracieux et trop peu naturel, mais les figures en sont pleines de grandeur et de vie.

73 Ecole d'Athènes, d'après Raphaël.

LE GUIDE.

Guido Reni, connu sous le nom du Guide, naquit à Bologne en 1575. Il fut formé par les leçons de Louis et d'Annibal Carrache. Le pape Paul V et la ville de Gènes le choisirent de préférence à tous les autres peintres de son époque pour orner leurs églises de ses tableaux. Les Rois de France, d'Espagne et de Pologne lui demandèrent de ses ouvrages et lui firent les remerciemens les plus flatteurs. Il travaillait la tête découverte devant le Souverain Pontife. Lors d'une de ses entrées à Rome, les Cardinaux envoyèrent leurs voitures au devant de lui, comme s'il eut été un ambassadeur. Les mœurs du Guide eussent été irréprochables, s'il ne s'était abandonné à la passion du jeu qui le ruina. Il mourut à Bologne en 1642, âgé de 67 ans.

Le Guide porta dans ses premiers ouvrages la manière forte et prononcée de ses maîtres, mais par les conseils d'Annibal, qui voulait opposer le talent de son élève à celui du Caravage,



dont la manière obscure avait alors beaucoup de partisans, il changea totalement de système. Un coloris tendre et délicat, un choix de formes nobles et gracieuses, distinguèrent ses nouvelles productions. On remarque dans toutes un pinceau léger et coulant, une touche spirituelle, un dessin correct, une couleur pleine de vie. Ses têtes de femmes surtout sont admirables.

74 Une Sybille.

PAUL VÉRONÈSE.

Paulo Caliari, connu sous le nom de Paul Veronèse, naquit à Vérone en 1532. Il n'eut d'autre maître qu'Antonio Badile son oncle. Ce fut l'étude des ouvrages du Titien dont il fut l'ami intime, qui contribua surtout à développer son beau talent. Il passa presque toute sa vie à Venise où il embellit le palais de Saint Marc de ses ouvrages.

Il mourut en 1588, âgé de 56 ans. Sa conduite avait été irréprochable. Quoiqu'il fut un modèle de désintéressement il laissa une fortune considérable.

On reproche à Paul Véronèse de n'avoir pas assez étudié l'antique et de manquer d'unité dans ses compositions.

La vérité du coloris et de l'expression des figures est le mérite éminent de Paul Véronèse. Le Guide disait que chez tous les autres peintres on sentait l'art, que chez lui seul on retrouvait la nature.

75 Le martyre de S.t Georges.

LE BASSAN.

Leandro Bassano de Ponte, dit *le cher Léandre*, fils du fameux *le Bassan*, naquit à Bassano en 1558 et mourut à Venise en 1623, âgé de 65 ans.

Il excellait surtout à faire le portrait. Son humeur sombre et mélancolique qui lui faisait craindre sans cesse d'être empoisonné, nuisit beaucoup au développement de son talent.

76 Les vendeurs chassés du temple.

77 L'intérieur d'un ménage.

SALVATOR ROSA

Savaltor Rosa naquit en 1615, près de Naples. Il eut pour maître Ribera, connu sous le nom de l'*Espagnolet*. Salvator Rosa, qui s'occupait beaucoup de littérature, fit des satires virulentes contre le Gouvernement napolitain, et prit même part à une révolte; ce qui le força à chercher un asile à Rome, où il fut accueilli très-favorablement, et où il mourut en 1673, âgé de 58 ans.

Salvator Rosa avait de grandes prétentions au genre historique, mais il excellait surtout dans le paysage, qu'il peignait presque toujours de souvenir. Il recherchait surtout l'originalité et achevait souvent un tableau en un jour, aussi la correction et l'exactitude manquent-elles souvent à ses compositions.

78 Un paysage.

VIGNON.

Vignon, né à Tours, élève du Caravage, a fait des tableaux assez estimés dans le genre de son maître.

79 Adoration des Rois.

SASSENIO.

80 Fuite en Egypte.

MARATTI.

Carlo Marratti, né dans la Marche d'Ancône en 1625, travailla dès l'âge de douze ans à Rome, où les Papes l'employèrent à achever divers ouvrages de Raphaël et du Guide. Quoiqu'il n'eut jamais été en France, Louis XIV le nomma par brevet son peintre ordinaire. Il mourut à Rome en 1713, agé de près de 89 ans.

Marratti, dont le principal mérite est la perfection du dessin, est le dernier grand peintre qu'ait produit l'Ecole Romaine, ce qui l'a fait surnommer *le dernier des Romains*.

81 Dédicace du temple de la Paix.

ROMANELLI.

Jean-François Romanelli, né à Viterbe en 1617, élève de Pierre de Cortone, se distingua à Rome et à Naples, mais il plut surtout au cardinal Mazarin qui le présenta à Louis XIV. Ce prince lui fit exécuter divers travaux importans, entr'autres les beaux plafonds du Musée des antiques au Louvre. Il mourut à Viterbe en 1662, âgé de 45 ans.

Romanelli ne manque ni de facilité, ni de correction, ni de grâce; mais on désirerait quelquefois un peu plus d'énergie dans sa touche.

82 Minerve couronnée par la Victoire

ANDRÉ DELSARTE.

Andrea Vannuchi, dit André Delsarte, naquit à Florence en 1488. Contemporain de Raphaël, il étudia longtems ses ouvrages et acquit une grande renommée en Italie et en France. François I.er le fit venir à Paris où il a laissé plusieurs ouvrages. La peste l'enleva à Florence en 1530, dans sa 42.e année.

On remarque dans les tableaux d'André Delsarte une belle dégradation de couleurs, une fonte admirable et une facilité surprenante, mais il manque quelquefois de noblesse.

83 La Vierge, l'enfant Jésus, S.t Jean et trois Anges.

PIAZETTA.

Piazetta naquit en 1683 et mourut à Venise en 1754. Il avait étudié les chefs-d'œuvre des Carraches, mais il ne connaissait pas assez les modèles de l'antiquité. Quoiqu'il ne soit pas dépourvu de talent son dessin manque de correction.

84 Assomption de la Vierge.

ALLONY.

85 Judith tenant la tête d'Holopherne.

DOSSO.

86 Le Christ en jardinier.

COLONIA.

87 Le réveil des bergers.

D'après RAPHAEL.

88 Enlèvement de Psyché.

ECOLE DES CARRACHES.

89 Le Christ au tombeau.

GILLEMANS.

90 Des fruits.

MAÎTRE INCONNU.

91 Deux portraits vénitiens.
92 Fuite en Egypte, grand paysage.
93 Vue des Alpes.
94 Un incendie, tableau attribué à Vanderpool
95 Le Christ au tombeau.





École française.

LE BRUN.

Charles Lebrun, né à Paris en 1619, se fit connaître dès l'âge de 15 ans par des productions remarquables. Vouet fut son premier maître. Il alla sous la direction du Poussin travailler six ans en Italie. de Retour à Paris, il fut présenté par Fouquet au cardinal Mazarin qui le fit connaître à la cour. En 1662, Colbert le fit anoblir et nommer premier peintre du Roi. Le Brun fut chargé de la distribution des encouragemens que le Roi prodiguait aux artistes. Ce fut lui qui eut l'heureuse idée d'envoyer à Rome, aux frais du gouvernement, les jeunes peintres qui avaient obtenu les premiers prix de l'académie. Il mourut à Paris, en 1690, à l'âge de 71 ans.

Le Brun avait fait une étude approfondie de son art. Peu de peintres ont été plus savans et plus corrects, mais on trouve quelquefois trop de monotonie dans ses figures. Il avait surtout étudié le genre des Carraches. Les cinq grands tableaux de la vie d'Alexandre sont le chef-d'œuvre de Le Brun.

96 Hercule assommant Cacus.

MIGNARD.

Pierre Mignard, né à Troie en 1610, faisait à onze ans des portraits d'une ressemblance frappante. Il eut aussi Vouet pour maître, mais il ne tarda pas à partir pour l'Italie et se fixa même à Rome, où il séjourna vingt-deux ans. Rappelé en France par Louis XIV, il fut anobli et succéda à Lebrun dans l'emploi de premier peintre du Roi. Mignard fut étroitement lié avec Boileau, Racine et Molière. Il mourut à Paris en 1695, âgé de 85 ans.

Le coloris de Mignard est plein d'art et de richesse, mais ses compositions manquent souvent de chaleur et de naturel.

97 La Fortune.

DE LA FOSSE.

Charles De la Fosse, neveu du célèbre tragique De la Fosse, naquit à Paris en 1640. Il entra dans l'atelier de Le Brun qui lui obtint la faveur de faire le voyage de Rome aux frais du trésor royal. La Fosse étudia surtout le Titien et Paul Veronèze. De retour à Paris, il fut chargé par Mignard de peindre le dôme des Invalides qui est un chef-d'œuvre. Il fut nommé recteur de l'Académie de peinture. Il mourut à Rome en 1716, âgé de 76 ans.

La Fosse est le premier coloriste de l'Ecole française. Malheureusement il sacrifie quelquefois à l'étude du coloris celle non moins importante de la correction du dessin.

98 J. C. donnant les clefs à S.t Pierre.

Philippe de Champagne.



Le bon pasteur

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

Philippe de Champagne, né à Bruxelles en 1602, élève du grand paysagiste Fouquière, vint à dix-neuf ans à Paris où il se lia avec Le Poussin. La Reine Marie de Médicis les employa tous deux au Palais du Luxembourg, et Philippe resta dès lors fidèlement attaché à son service, malgré les offres brillantes que lui fit le cardinal de Richelieu. Il mourut à Paris en 1674, âgé de 72 ans.

Philippe de Champagne imite scrupuleusement la nature, mais il manque quelquefois d'invention.

99 Annonciation de la Vierge.

100 La Vierge et S.t Joseph en adoration devant Jésus.

101 Le bon pasteur.

LE VALENTIN.

Né à Coulommiers en 1600, ami du Poussin, il imita surtout le Caravage, et peignit comme lui avec succès des corps de garde, des tavernes et des assemblées de joueurs.

Il mourut à Rome à 32 ans.

102 Des soldats tirant au sort la tunique du Christ.

SÉBASTIEN BOURDON.

Sébastien Bourdon, naquit à Montpellier en 1616. Il fit à dix-huit ans le voyage d'Italie, où il ne put rester que trois ans, parce qu'il y fut dénoncé comme Calviniste. Il alla ensuite en Suède, où la Reine Christine le nomma son premier peintre, de retour en France, il fut admis dans l'académie de peinture, dont il fut peu après élu recteur. Il mourut à Paris en 1671, âgé de 55 ans.

Bourdon peignait également tous les genres. Il lui arriva d'exécuter en un seul jour douze têtes d'après nature. Il abusa

malheureusement de cette incroyable facilité, ce qui fait qu'il se trouve beaucoup de négligence dans ses ouvrages.

103 Le Christ soutenu par des anges.

RESTOUT.

Né à Rouen en 1692, neveu et élève de Jouvenet, il fut nommé directeur de l'Académie de peinture au milieu du dernier siècle, et mourut à Paris, en 1768.

104 Les pélerins d'Emmaüs.

OUDRY.

Né à Paris en 1686, mort à Beauvais, à l'âge de 69 ans, il peignait fort bien les animaux.

105 Un combat de coqs.

CHEMT.

106 S.te Thérèse Carmélite.

JOSEPH VERNET.

Joseph Vernet, né à Avignon en 1714, montra de bonne heure les plus heureuses dispositions pour la peinture.

Antoine Vernet, son père, fut le premier et le meilleur de ses maîtres. A peine âgé de dix-huit ans, il partit pour l'Italie n'ayant d'autres ressources que son talent, amâteur passionné des beautés de la nature qu'il a su rendre avec une si admirable fidélité. Il séjourna pendant vingt ans en Italie, cédant souvent à vil prix, des chefs-d'œuvre qui acquirent en peu de tems une valeur centuple de celle qu'ils avaient coûtés aux premiers acheteurs. A l'âge de vingt-neuf ans il fut nommé à Rome membre de l'Académie de St. Luc, en 1752, il fut rappelé





en France par M. de Marigny, qui le chargea de peindre cette belle collection de Marines, l'un des plus précieux trésors que renferme le musée du Louvre. Ce fut en revenant d'Italie en France qu'au milieu de la tempête la plus affreuse, Vernet, tout entier à son art, se fit attacher à un mât, pour y tracer l'esquisse de la scène sublime et terrible dont il était le témoin, et dont il faillit être la victime. Ce grand peintre mourut en 1789, âgé de 75 ans, entouré de l'estime et de l'admiration de tous ses concitoyens.

Dans les tableaux que Vernet peignit en Italie, on retrouve quelques traces de la touche capricieuse et fantastique de Salvator Rosa. De retour en France, il adopta une manière plus large et plus vraie. Imitateur consciencieux de la nature, il ne voulut plus la créer comme le paysagiste napolitain, il ne chercha désormais qu'à la reproduire et y réussit merveilleusement.

Vernet employa dix ans à peindre sur les lieux mêmes les quinze ports de France, que tous les connaisseurs regardent comme son chef-d'œuvre.

107 Une marine, calme au soleil couchant.

F. WATTEAU.

108 La mort de Socrate.

109 La procession de Lille en 1780.

Tableaux légués à la Ville de Lille par M. Jacops, Marquis d'Aigremont, *Conservateur du Musée, décédé le* 20 *Juin* 1829.

110 Une escarmouche de cavalerie par Watteau.

111 Une tête en grisaille entourée d'une guirlande de fleurs, maître inconnu.

112 Vue prise de l'entrée du Musée, *offert à la ville de Lille par le Conservateur* Bonnier fils, *le* 25 *Mars* 1830.

ABEL DE PUJOL.

113 Joseph expliquant les songes de l'échanson et du pannetier de Pharaon.

TARDIEU.

114 La mort du Corrège.

ANSIAUX.

115 S.t Jean reprochant à Hérode sa conduite.

HILAIRE LEDRU.

116 Le vieux porteur d'eau défaillant.

MONSIAU.

117 Fulvie découvrant à Cicéron la conspiration de Catilina.

D'après LE POUSSIN.

118 Moïse sauvé des eaux.

MAÎTRE INCONNU.

119 Pierre chez Caïphe.
120 La Cène.
121 Le jugement dernier.

122 Un Evêque s'opposant à l'exécution d'un martyr.
123 Un Evêque à genoux devant une croix.

Nota. Les tableaux des différentes écoles désignés sous les N.os 124 et suivans appartiennent aux écoles académiques.

ARNOULD DE VUEZ.

124-125 Deux têtes d'étude.

DESCAMPS.

126 Un Christ d'après A. Carrache.

BREUGHEL ET BRAMER

127 Une S.te famille.

TILBORGH.

128 Scène de famille.

SIBRECHTS.

129 Un paysage.

Maître inconnu.

130 Un chasseur, fragment d'un ancien tableau.
131 Légumes et fruits.
132-133 Deux tableaux de nature morte dans le genre de Fyt.
134 Scène de carnaval.
135 Un sacrifice.

136 Tableau de l'école Du Poussin.
137 Une bataille.
138 Le jugement de Midas.
139 Un paysage.
140 Tableau dans le genre de Téniers.

NOTA. *Les tableaux sans numéro appartiennent au Conservateur.*



DESCRIPTION

DU

TABLEAU DE RAPHAËL

CONNU SOUS LE NOM

DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES

QUI ORNE L'UNE DES SALLES DU VATICAN, ET DONT LA COPIE,

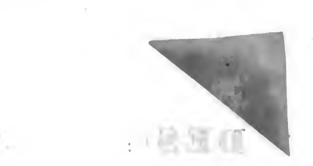
PAR

JULES ROMAIN,

SE TROUVE

AU MUSÉE DE LILLE.






Digitized by Google

DESCRIPTION

DU

TABLEAU DE RAPHAËL

CONNU SOUS LE NOM

DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES.

Ce Tableau a été diversement conçu par ceux qui en ont fait la description; et il est assez extraordinaire que du tems même de Raphaël on se soit si fort mépris dans l'explication qui en a été publiée, et qu'on ait négligé de puiser à la source même les instructions dont on avait besoin pour parler d'un ouvrage qui faisait tant de bruit dans toute l'Italie.

La scène du tableau est un édifice d'une magnifique architecture composée d'arcades et de pilastres, et disposée d'une manière à rendre sa perspective fuyante, son enfoncement avantageux, et à donner une grande idée du sujet. Ce lieu est rempli de Philosophes, de Mathématiciens, et d'autres personnes attachées aux sciences; et comme ce n'est que par la succession des tems que la Philosophie est parvenue dans le dégrès de perfection où nous la voyons, Raphaël qui voulait représenter cette science par l'assemblée des Philosophes, n'a pu le faire en joignant ceux d'un siècle seulement. Ce n'est point une simple histoire que le peintre a voulu représenter, c'est une allégorie où la diversité des tems et des pays n'empêche point l'unité du sujet.

Sur le milieu du plan d'en-haut sont les deux plus fameux Philosophes de l'antiquité, Platon et Aristote, *désignés par les lettres* A B. Le premier tient sous le bras gauche un livre, sur lequel est écrit ce mot italien, *Timeo*, titre que porte le plus beau dialogue de Platon; et comme cet écrit traite mystiquement des choses naturelles par rapport aux divines, ce Philosophe a le bras droit levé, et montre le ciel comme la cause suprême de toutes choses.

A la droite de Platon, * est son disciple Aristote, qui tient un livre appuyé contre sa cuisse, sur lequel on lit ce mot, *Eticha*, c'est-à-dire la science des mœurs ; parce que ce Philosophe s'y est principalement attaché ; et le bras qu'il a étendu est une action de pacificateur et de modérateur des passions, ce qui convient parfaitement à la morale.

De côté et d'autre de ces deux grands Philosophes, sont leurs disciples de tous âges, dont les figures sont groupées ingénieusement et disposées de manière à faire paraître avantageusement les deux principales, et qui sont les héros du tableau. Et bien que les attitudes de ces disciples soient différentes, elles montrent toutes une grande attention aux paroles de leurs maîtres.

Derrière les auditeurs de Platon, est Socrate, *sous la lettre* C, tourné du coté d'Alcibiade, *sous la lettre* D, qui est vis-à-vis de ce philosophe. L'un et l'autre sont vus de profil. Socrate se reconnait à sa tête chauve et à son nez camus. Alcibiade est un beau jeune homme en habit de guerrier, les cheveux blonds flottant sur ses épaules, et son armure bordée d'un ornement d'or, une main sur le côté et l'autre sur son épée ; Philosophe et guerrier tout ensemble, il se montre attentif au discours de Socrate, lequel accompagne ses paroles d'une action très-expressive. Il avance les deux mains, et prenant de la droite le bout du premier doigt de la gauche fait concevoir parfaitement qu'il explique et qu'il veut faire entendre clairement sa pensée ; pendant que tous ses disciples ont attention à ce qu'il dit.

A côté d'Alcibiade est Antistène le corroyeur, *sous la lettre* E, en qui Socrate trouva tant de disposition à la philosophie, qu'il lui en enseigna les principes. Cet artisan quitta son métier pour se rendre lui-même un célèbre professeur en morale dont il a écrit 33 dialogues. C'est lui qui est le chef des Philosophes cyniques. Le peintre pour varier ses figures et leur donner du

* Il est probable que Jules Romain s'est servi d'une chambre noire ou autre instrument du même genre pour copier son tableau, car toutes les figures sont placées ici en sens inverse de l'original.

mouvement, feint que derrière Alcibiade, un homme se tourne et étend la main pour appeler à la manière italienne, et pour hâter un serviteur qui apporte un livre et un grand rouleau de papiers qu'on appelait anciennement un volume; et derrière ce serviteur on voit le visage d'un autre qui la main au bonnet semble répondre avec respect à celui qui l'appelle.

Parmi les disciples d'Aristote, Raphaël a pareillement rendu sensible l'attention qu'ils ont aux paroles de leur maître. Il y en a un entr'autres, *désigné sous la lettre* F, qui ayant compris les démonstrations d'Archimède, monte de l'école des Mathématiques, selon la coutume des Grecs, à celle de la Philosophie, et s'informant à une personne qu'il rencontre, où l'on enseigne cette science, elle lui montre Aristote et Platon.

Auprès de cette figure, est un jeune homme studieux, *sous la lettre* G, lequel appuyé contre la base d'un pilastre, les jambes l'une sur l'autre, la tête inclinée sur son papier, écrit ce qu'il vient d'apprendre, pendant qu'un vieillard sur la même base, le menton appuyé sur sa main, regarde en repos ce que le jeune homme vient d'écrire.

Entre les figures qui terminent ce côté du tableau, est Démocrite, *sous la lettre* H, qui enveloppé dans son manteau, se conduit dans cette assemblée, à l'aide de son bâton à la manière des aveugles : car sur la fin de sa vie il s'aveugla volontairement pour être moins distrait dans ses réflexions philosophiques. Le peintre a pu le représenter dans ce grand âge, pour nous apprendre que l'homme doit travailler jusqu'au tombeau à s'instruire et à se désabuser.

Dans le groupe du côté gauche sur la première ligne, il est aisé de démêler Pythagore assis, *désigné sous la lettre* I, qui écrit les principes de sa philosophie tirée des proportions harmoniques de la musique. A côté de ce Philosophe est un jeune homme tenant une table où sont marqués les accords et les consonnances du chant en caractères grecs, qui se lisent ainsi : *Diapeute*, *Diapason*, *Diatessaron*, termes assez connus des habiles musi-

ciens. On dit même que ce philosophe est auteur de la démonstration de ces consonnances dont Platon son disciple forma les accords et les proportions harmoniques de l'ame.

Pythagore est assis et vu de profil tenant un livre sur sa cuisse. Il paraît appliqué à faire voir le rapport des nombres de la musique, avec la science des choses naturelles. Auprès de Pythagore sont ses disciples Empédocle, Epicarme, Archite, l'un desquels assis à côté de son maître, et qui a la tête chauve écrit sur son genou, et qui tenant d'une main son encrier et de l'autre sa plume suspendue, ouvrant les yeux et serrant les lèvres, montre par cette action combien il est occupé à ne rien laisser perdre des écrits de Pythagore.

Derrière ce Philosophe, un autre disciple la main sur la poitrine, s'avance pour regarder dans le livre; c'est celui qui a un bonnet sur sa tête, le menton rasé, les moustaches de la barbe pendantes, et une agraffe à son manteau; et tout cet ajustement n'a pas d'autre fin vraisemblablement que la diversité que Raphaël a toujours recherchée dans ses ouvrages. Sur le derrière de ce grouppe on remarque le visage et la main d'un autre Philosophe, lequel un peu incliné, ouvre les deux premiers doigts de la main en action de compter à la manière italienne, et semble par-là expliquer le Diapason, qui est une double consonnance décrite par Pythagore.

Dans le coin du tableau, du côté gauche, il y a un homme ras tenant un livre sur le piédestal d'une colonne, dans lequel il paraît écrire avec application. On croit que cette figure est le portrait de quelqu'officier de la maison du Pape, parce qu'il a une couronne de chêne qui est le corps de la devise du Pape Jules II à qui Raphaël dédia cet ouvrage, comme à son bienfaiteur, et comme à celui qui avait ramené le siècle d'or en Italie pour les beaux-arts.

Tout auprès et à l'extrémité du tableau, on voit un vieillard qui tient un enfant : celui-ci d'une manière conforme à son âge, porte la main au livre de celui qui écrit. Il semble que le vieillard

n'a mené cet enfant qu'à dessein de découvrir s'il a de l'inclination pour les sciences, témoignant par-là qu'on ne saurait trop tôt sonder et cultiver le talent que l'on a reçu de la nature.

A côté de ce groupe, *sous la lettre* L, on voit un jeune homme d'un air noble, enveloppé d'un manteau blanc à frange d'or, la main sur la poitrine : on croit que c'est François-Marie de la Rovere neveu du Pape, et que ce jeune homme est représenté sur cette scène à cause de l'amour qu'il avait pour les beaux-arts.

Un peu plus avant que Pythagore, un autre de ses disciples, *sous la lettre* M, un pied sur une pierre, levant le genou, et soutenant un livre d'une main, paraît copier de l'autre quelques endroits remarquables qu'il veut concilier avec les sentimens de son maître. Cet homme pourrait bien être Terpandre ou Nicomaque, ou quelqu'autre disciple de Pythagore, qui croyait que le mouvement des étoiles était fondé sur des raisons musicales.

Plus avant, *sous la lettre* N, on voit un philosophe seul, lequel le coude appuyé sur une base de marbre, la plume à la main, regarde fixement à terre, et semble être attaché à résoudre quelque grande difficulté. Il est vêtu d'une saie grossière avec des bas négligemment renversés, et fait juger par cet ajustement simple que les Philosophes donnent très-peu d'attention à l'ornement de leur corps, et qu'ils mettent tout leur plaisir dans les réflexions et dans la culture de leur esprit.

On voit sur la même marche, *sous la lettre* O, Diogène à part à demi-nu, son manteau rejeté en arrière, et auprès de lui sa tasse qui est son symbole. Il paraît dans une attitude de négligence, et convenable à un cynique, qui tout absorbé dans la morale méprise le faste et les grandeurs de la terre.

Du côté droit se voient plusieurs mathématiciens, dont la science qui consiste dans ce qui est sensible, ne laisse pas d'avoir relation à la philosophie qui regarde les choses intellectuelles.

La première de ces figures, *sous la lettre* P, est Archimède sous le portrait de l'architecte Bramante, qui le corps courbé

et le bras étendu en bas, mesure avec le compas la figure exagone faite de deux triangles équilatéraux, et semble en faire la démonstration à ses disciples. Il a autour de lui quatre disciples bien faits, qui dans des actions différentes font paraître, ou l'ardeur d'apprendre, ou le plaisir qu'ils ont de concevoir. Le peintre les a représentés jeunes, parce qu'ils fallait avoir appris les mathématiques avant que de passer à l'étude de la philosophie. Le premier de ces disciples a un genou en terre, le corps plié, la main sur sa cuisse et les doigts écartés, est attentif à la figure démonstrative. Le second qui est derrière lui debout, la main sur l'épaule de son compagnon, avance la tête, et regarde avidement le mouvement du compas. Les deux autres sont à côté d'Archimède, et se sont avancés à portée de voir commodément. Le premier un genou en terre se retourne, et montre la figure à celui qui est derrière lui, et qui se penchant en avant, les bras pliés et suspendus, fait voir son admiration, et le plaisir qu'il a de s'instruire. Vasari veut que celui-ci soit le portrait de Frédéric II, duc de Mantoue, qui pour lors se trouvait à Rome.

Derrière Archimède, *sous les lettres* R S, sont deux philosophes, dont l'un tient le globe céleste, et l'autre le globe terrestre. Le premier par la manière dont il est vêtu, paraît avoir quelque rapport aux Chaldéens, auteurs de l'astronomie, et l'autre que l'on ne voit que par derrière, mais qui a la couronne royale sur la tête, fait présumer qu'il est Zoroastre, Roi de la Bactriane, lequel fut grand astronome et grand philosophe. Ces deux sages s'entretiennent avec deux jeunes hommes qui sont au coin du tableau, dont l'un, *sous la lettre* T, est le portrait de Raphaël auteur de cette peinture.

C'est ainsi que Raphaël par la beauté de son génie, par la finesse de ses pensées, et par la solidité de son esprit, a mis devant nos yeux le sujet allégorique de la philosophie.

LILLE. — IMPRIMERIE DE L. JACQUÉ.

LÉGENDE EXPLICATIVE
DU TABLEAU
DU SIÈGE DE LILLE,
EN 1792,
PAR WATTEAU PÈRE,
ET
DU COMBAT
DE JEANNE MAILLOTTE,
EN 1582.

TABLEAU APPARTENANT A L'ADMINISTRATION DES HOSPICES
ET DÉPOSÉ AU MUSÉE DE LILLE.

LÉGENDE EXPLICATIVE

DU TABLEAU

DU BOMBARDEMENT DE LILLE, EN 1792,

Par Louis Watteau. (1) (N.° 141 du catalogue.)

Pour trouver plus facilement dans le croquis lithographique les numéros correspondans à ceux de la légende, il faut les chercher d'abord chacun dans leurs plans respectifs sur les lignes pointées sous la lithographie, puis supposer une verticale élevée de chaque numéro jusqu'à celui tracé sur le croquis.

N.os

1 Albert de Saxe, Général en Chef de l'armée Autrichienne, accompagné de son état-major et visitant la tranchée.

2 Caisson chargé de poudre faisant explosion par l'effet d'un obus français.

3 Dépôt de gabions, outils et pièces démontées.

4 Travailleurs rentrant au camp.

5 Chariot ramenant des blessés et travailleurs enterrant les morts.

6 Tranchées conduisant aux batteries autrichiennes.

7 Ruines d'une maison détruite par les assiégeans.

8 Église et Prieuré de Fives.

9 Obus français éclatant dans les batteries autrichiennes.

10 Batterie de mortiers, celui placé à la droite éclate et fait feu.

11 Batterie de canons.

12 Parapet bordé de tirailleurs autrichiens.

13 Soldats faisant la soupe.

14 Grille à rougir les boulets.

15 Batterie de mortiers.

16 Parapet d'une redoute occupée par l'infanterie autrichienne.

(1) Le Peintre en représentant l'attaque de Lille, dans la nuit du 29 au 30 septembre 1792, avait un trop grand nombre de personnages à disposer aux différens plans de son tableau, pour n'être pas obligé de placer son horison très-élevé, en conséquence, le spectateur est censé regarder la scène du haut d'une maison du faubourg de Fives, à environ 50 pieds au dessus du sol.

N.os

17 Tirailleurs autrichiens embusqués dans des trous de loup.

18 Chemin de traverse bordé d'arbres coupés par les boulets.

19 Faubourg de Fives et route de Tournai.

20 Soldats français tiraillant entre la place et les batteries autrichiennes.

21 Allée d'arbres sciés au pied conduisant à l'ancien château de M. Vanderlines, propriété actuelle de M. Champon.

22 Lunette de Fives vulgairement dite S.te Agnès.

23 Pont sur l'avant-fossé conduisant de la porte de Fives à la route de Roubaix.

24 Inondation de la lunette de Fives formée par la Chaude-Rivière.

25 Chemin de Fives par la porte St. Maurice.

26 Maison du portier-consigne et barrière du chemin couvert.

27 Porte de Fives.

28 Demi-lune de la porte de Fives et corps-de-garde de l'avancée.

29 Église et quartier de la Magdeleine.

30 Église collégiale de St. Pierre.

31 Porte St. Maurice.

32 Ancienne Église St. Étienne incendiée.

33 Tour et Église St. Maurice.

34 Moulin dit de l'attaque.

35 Tour et quartier St. Sauveur incendiés.

36 Magasin à poudre vulgairement appelé Noble Tour.

37 Ouvrage à corne de la Noble Tour.

38 Fort St. Sauveur.

39 Grande inondation de la Haute-Deûle près de Wazemmes.

40 Faubourg de Paris.

LÉGENDE EXPLICATIVE

DU TABLEAU

DU COMBAT DE JEANNE MAILLOTTE, EN 1582,

Appartenant à l'Administration des Hospices et déposé au Musée de Lille. (N.° 142 du catalogue.)

NOTICE HISTORIQUE SUR JEANNE MAILLOTTE.

Au seizième siècle, lorsque Lille faisait encore partie des Pays-Bas Espagnols, l'insurrection des Provinces-Unies contre Philippe II alluma une guerre sanglante et opiniâtre. Parmi les corps de partisans qui dévastaient les campagnes, on remarquait dans les environs de Lille *les Hurlus*, ainsi nommés, dit-on, à cause des huées qu'on faisait à leur approche. L'occupation d'une place aussi importante que notre ville étant d'un haut intérêt pour les insurgés, les Hurlus avaient tenté à différentes reprises de s'en emparer par un coup de main. Ils auraient réussi en 1582, sans l'héroïsme de Jeanne Maillotte.

Le 29 Juillet, qui était un Dimanche, profitant de la fête paroissiale d'un village voisin, ils s'y rendirent déguisés, et portant des armes sous leurs habits. Ils se dispersèrent dans les cabarets de ce village, où ils firent semblant de ne s'occuper qu'à jouer et à boire: mais au sortir des vêpres, ils se réunirent au son du tambour, qui était le signal convenu, entrèrent dans le faubourg de Courtray, et attaquèrent Lille, en tirant sur le poste qui en défendait les remparts. Déjà les soldats effrayés prenaient la fuite, et c'en était fait de la ville, lorsque Jeanne Maillotte, hôtesse du Jardin de l'Arc, se saisit d'une vieille Hallebarde, et invite tous les hommes de cœur à la suivre. Electrisés par son exemple, les confrères de Saint Sébastien, qui s'exerçaient à tirer à l'arc dans son jardin, les habitans du faubourg, un grand nombre de femmes même la suivirent, en s'armant de tout ce qu'ils pouvaient trouver sous la main. Jeanne Maillotte à leur tête soutint courageusement l'attaque des Hurlus, et les força à se retirer, ce qu'ils ne firent pourtant, qu'après avoir brûlé une partie du faubourg.

L'histoire ne nous apprend pas si l'acte de courage et de dévouement de l'héroïne Lilloise a été récompensé.

N.os

1 Château de Lille dit de Courtrai, dont l'étendue est encore marquée par le canal commençant au pont St. Jacques passant sous les rues de Gand, des Célestines et aboutissant au bassin de la Basse-Deûle ; à cette époque le château était presqu'entièrement démantelé.

2 Ancienne porte du château donnant sur les champs, supprimée à cette époque.

3 Église collégiale de St. Pierre.

4 Tours sur l'emplacement desquelles se trouve aujourd'hui la rue *des Tours*.

5 Église St. Étienne brûlée au bombardement de Lille en 1792.

6 Porte de Courtrai située sur l'emplacement actuel du pont St. Jacques.

7 Église St. Maurice.

8 Jardin de l'Arc dont l'entrée était située place aux Bleuets, à l'endroit où se tient aujourd'hui le Marché aux Oiseaux.

9 Maisons du faubourg de Courtrai incendiées par les *Hurlus*.

10 Jeanne Maillotte, hôtesse du Jardin de l'Arc, attaquant les *Hurlus* à la tête des Confrères de St. Sébastien et les forçant à faire retraite.

LILLE. — IMPRIMERIE DE L. JACQUÉ.

